

carte blanche

Véronique Ruff Maman, citoyenne engagée et enseignante perplexe

L'école pour tous ? Rêve, réalité et désillusions

Il y a 20 ans, cette enseignante a accueilli un enfant autiste dans le cadre d'une classe « ordinaire ». Aujourd'hui, l'inclusion des enfants « extra-ordinaires » semble être devenue un mirage. En cause : le cloisonnement de l'institution scolaire, mais aussi le haut degré de formatage dont elle s'imprègne.

D'aussi loin que je m'en souviens et dans l'idéal qu'était le mien lors de mes études pour devenir enseignante, l'école se devait d'être un sas d'apprentissage certes, mais également un lieu où toutes les différences pouvaient s'exprimer dans le respect de celles-ci et en garantissant aux enfants dignité et neutralité.

« Extra-ordinaire »

J'ai eu l'immense privilège de travailler durant mes quelques années d'enseignement avec un enfant extra-ordinaire, un enfant qualifié d'autiste et dont je prenais le pari, certainement fou, d'intégrer à 100 % dans ma classe avec mes autres élèves.

Le parcours fut assez laborieux, j'ai dû m'adapter à toutes ses petites manies qui ont ébranlé mes certitudes en matière d'apprentissage mais aussi le fonctionnement « in utero » de ma classe.

Mes élèves, le scepticisme passé, se sont d'abord montrés très durs avec cet enfant différent, que je leur ai très vite présenté comme extra-ordinaire.

A force de patience, de persévérance et de beaucoup d'amour, nous ne savions plus qui était autiste et qui ne l'était pas.

Nous avons grandi à son contact, nous nous sommes élevés, il nous a élevés dans le sens figuré du propos et finalement, un lien presque filial s'est installé entre mes élèves, moi, son enseignante, et les richesses merveilleuses de ses différences. Un bonheur à l'état brut, un régal d'intelligence et de socialisation.

C'était il y a 20 ans et aujourd'hui, mes élèves devenus adultes le fréquentent toujours.

Le choix du conformisme

C'était il y a 20 ans et force est de constater qu'en 2016, ces enfants extra-ordinaires n'ont plus leur place dans l'enseignement « classique »...

On leur refuse ce droit à l'extraordinaire. A 8 ans, ils sont exclus de l'école où ils ont passé tout le début de leur petite vie sous prétexte...

Sous prétexte de quoi ?

D'une volonté aberrante de formatage, de réputation de l'école, de refus de toute forme de différence ?

Est-ce cette école que nous voulons offrir à nos enfants ? Et pourtant, ce petit garçon, Ethan, fréquente une école dite « à pédagogie active », dont on pourrait penser que la philosophie tend à rendre la scolarité plus démocratique, plus adaptée à l'arc-en-ciel des potentialités

de nos enfants, moins rigide et cassante qu'ailleurs...

Cette école n'est rien de tout cela et ressemble à tant d'autres qui ne réalisent pas la chance qu'elles ont, pour leurs autres élèves, de côtoyer chaque jour, une personnalité certes plus originale, certes moins formatée mais tellement riche.

L'école aujourd'hui choisit ses élèves dans le sens où ceux qui se conforment parfaitement à ses codes réussiront.

Les autres, c'est une toute autre histoire...

Est-ce de cette école que nous voulons ?

La réponse me semble évidente et ma révolte l'est tout autant !

A travers Ethan, c'est justement toute l'exemplarité de la société qui est mise à mal.

L'école pour tous est devenue l'école pour certains et à un moment donné, nos politiques devront faire face à leurs responsabilités : qu'ils aillent expliquer à ce petit garçon qu'on ne veut plus de lui, non pas parce qu'il n'est pas intelligent, sociable et adapté à son environnement. Simplement parce que la case dans laquelle l'école a souhaité le mettre est trop étriquée, tellement formatée !

Mais je rêve... Lequel de nos dirigeants aura le courage d'essuyer ses larmes et de relever ses manches comme le font ses parents pour une école plus égalitaire ?

La réponse s'impose d'elle-même ! ■